

Les dividendes augmentent quasiment partout dans le monde [suivi de l'édito de Vittori]

lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/0302137310566-les-dividendes-augmentent-quasiment-partout-dans-le-monde-2198855.php

Pierrick Fay, *Les Echos*, 20 août 2018



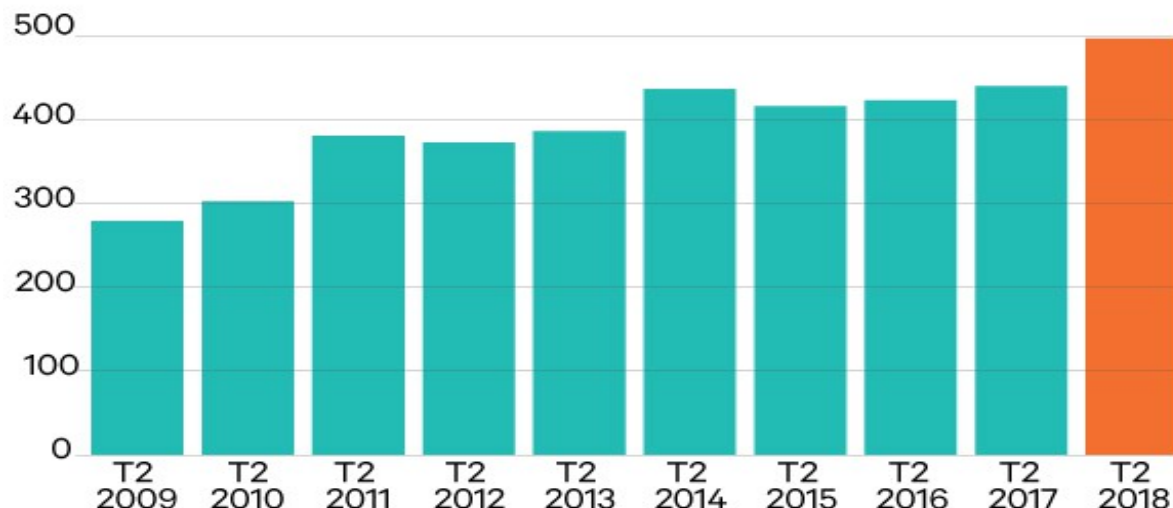
C'est un record. Les entreprises cotées ont distribué au deuxième trimestre 497,4 milliards de dollars de dividende, soit une hausse de 12,9 %. La croissance mondiale a tiré la profitabilité des entreprises.

C'est le signe d'une économie mondiale qui se porte comme un charme. C'est aussi la confirmation que la reprise économique a été synchronisée dans le monde. Selon l'étude trimestrielle de Janus Henderson, les dividendes ont augmenté de 12,9 % dans le monde au cours du deuxième trimestre, à 497,4 milliards de dollars. Un nouveau record selon la société, qui constate une progression dans quasiment toutes les régions du monde. Le montant des versements de dividendes aux actionnaires atteint même des niveaux records dans 12 pays, dont la France, le Japon et les Etats-Unis.

« *La hausse de la rentabilité des sociétés pousse les paiements de dividendes à la hausse dans toutes les régions* », constate Janus Henderson. Les dividendes sous-jacents (dividendes bruts, ajustés des dividendes extraordinaires, des fluctuations de change, des facteurs temps et des changements dans l'indice) ont d'ailleurs augmenté de 9,5 %, c'est la croissance la plus rapide observée depuis trois ans.

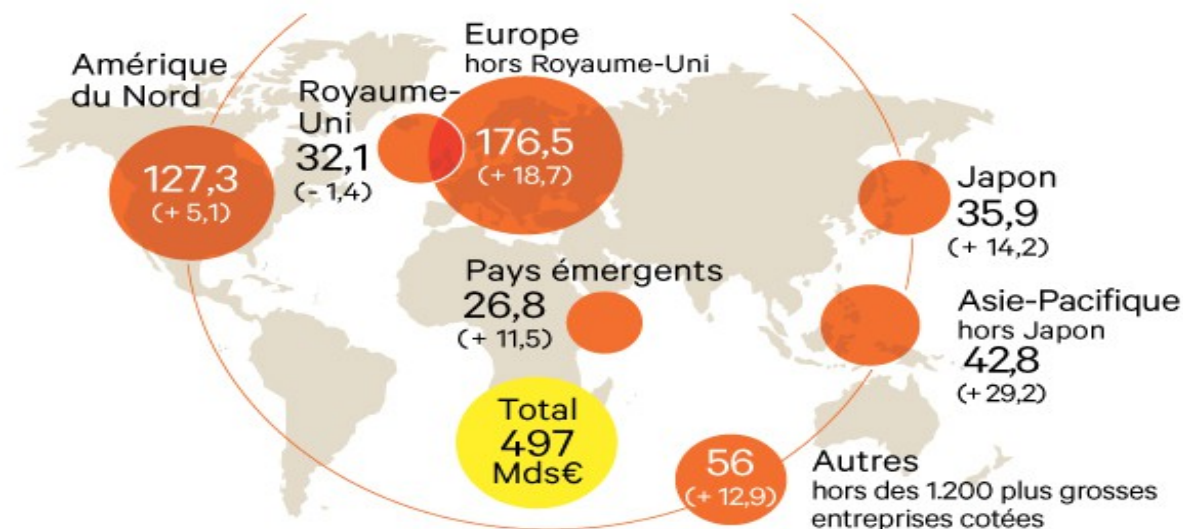
Les dividendes mondiaux de nouveau en hausse

Montant en milliards de dollars



Montant des dividendes par région

Au deuxième trimestre 2018, en milliards de dollars
(variation en % par rapport au deuxième trimestre 2017)



Les entreprises qui payent le plus de dividendes

Les 10 premières entreprises ont payé un total de 46,5 milliards de dollars, au deuxième trimestre 2018

1	Nestlé	
2	Daimler	
3	Samsung	
4	Sanofi	
5	BNP Paribas	
6	Allianz	
7	HSBC	
8	China Mobile	
9	AB InBev	
10	Total	

9 % du total des dividendes

Révision en hausse

Ces chiffres valent pour le deuxième trimestre, sachant qu'en Europe, les deux-tiers des dividendes sont payés au deuxième trimestre, à la différence des Etats-Unis et du Royaume-Uni où ils sont en général distribués de façon trimestrielle. Mais la tendance observée sur ce trimestre a incité la société de gestion à revoir à la hausse ses prévisions annuelles à 7,4 % sur un an contre + 6 % auparavant. Ben Lofthouse chez Janus Henderson, se dit « *optimiste quant à la poursuite de la croissance globale des bénéfices des sociétés en 2019* », même si « *l'impact sur le commerce international de l'intensification de la guerre commerciale avec les Etats-Unis pourrait avoir une incidence sur la rentabilité des entreprises, bien que son ampleur soit largement incertaine à l'heure actuelle* ».

La hausse récente du dollar pourrait toutefois avoir un impact sur la conversion des dividendes émis en monnaies locales. Janus Henderson maintient donc sa prévision de 1.358 milliards de dollars pour cette année, contre 1.250 milliards en 2017.

Records en France et en Allemagne

Au deuxième trimestre 2018, les entreprises européennes ont versé un montant record de 176,5 milliards de dollars (+ 18,7 %), témoignant ainsi du redressement des marges des entreprises européennes, mais aussi de leurs bénéfices après des années de crise. La croissance de l'indice sous-jacent est moins élevée (+7,5 %) compte tenu de la bonne tenue de l'euro en début d'année. Plusieurs pays ont d'ailleurs enregistré des dividendes records, dont la France, l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas et la Belgique. « *Seule une poignée de sociétés ont réduit leurs dividendes, dont Deutsche Bank, EDF et Credit Suisse* », constate le gérant.

La France a distribué 50,9 milliards de dollars de bénéfice au deuxième trimestre (+23,5 %). Retraité notamment des changes, le dividende sous-jacent a crû de 6,1 %. Seules deux sociétés françaises de l'indice créé par Janus Henderson, Engie et EDF, ont réduit leurs dividendes par rapport au deuxième trimestre 2017

Aux Etats-Unis, le trimestre a également été prolifique avec 117,1 milliards de dollars de dividendes (+4,5 %, mais + 7,8 % pour les dividendes sous-jacents, soit la progression la plus rapide depuis deux ans). Seulement une société américaine sur 50 a réduit son dividende, dont GE, « *dont la baisse a entraîné une diminution d'un dixième du taux de croissance des dividendes des Etats-Unis* ». Janus Henderson rappelle aussi qu'à la différence des autres régions, les dividendes progressent régulièrement outre-Atlantique, avec seulement quatre trimestres de baisse au cours des dix dernières années.

Record pour la mine

Du côté des secteurs, les dividendes du secteur minier sont ceux qui ont augmenté le plus rapidement, mais les secteurs de la technologie, de l'énergie et des biens de consommation cyclique ont également enregistré des progressions à deux chiffres. Aux Etats-Unis, les secteurs de la technologie et de la finance (notamment Apple, Microsoft, JP Morgan et Bank of America) représentent un tiers des dividendes versés.

Enfin selon les calculs de Janus Henderson, Nestlé est resté le principal payeur de dividende au deuxième trimestre (comme c'est le cas depuis 2012 à cette période de l'année), juste devant Daimler AG, Samsung Electronics, Sanofi et BNP Paribas, des sociétés qui distribuent la totalité de leurs coupons sur ce trimestre.

À noter

Le Top 20 du classement a contribué à hauteur de 82,5 milliards de dollars, soit 17 % du total des dividendes distribués sur ce trimestre, un niveau globalement stable depuis 5 ans.

Pierrick Fay

[@pierrickfay](#) Suivre [@pierrickfay](#)

La route fragile des dividendes record

lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/0302138007502-la-route-fragile-des-dividendes-record-2198911.php

August 20, 2018

Jean-Marc Vittori / Editorialiste Le 20/08 à 18:33
Mis à jour le 21/08 à 09:12



Les Echos.fr

Les entreprises mondiales devraient verser plus de 1.350 milliards de dollars de dividendes en 2018. Ce record reflète une croissance partagée. L'avenir s'annonce moins simple.

Jamais les entreprises n'ont versé autant de dividendes. Au deuxième trimestre, les 1.200 plus grosses capitalisations boursières mondiales ont versé pratiquement 500 milliards de dollars à leurs actionnaires, à en croire le gestionnaire d'actifs Janus Henderson. Les montants battent tous leurs records en France, aux Etats-Unis, au Japon, en Allemagne et dans huit autres pays. Selon la firme londonienne, les dividendes pourraient atteindre 1.358 milliards de dollars en 2018 et progresser encore en 2019. Depuis le creux de 2009, ils ont gagné 80 %.

Croissance généralisée

C'est d'abord une bonne nouvelle, car la santé financière éclatante des grandes entreprises reflète le dynamisme de l'économie mondiale. Une partie importante des dividendes payés au printemps reflète en effet les performances financières réalisées l'an dernier, notamment dans les firmes européennes. Or 2017 avait été marquée par une vague généralisée de croissance. Aux Etats-Unis, où les grands groupes versent le plus souvent des dividendes chaque trimestre, ce sont les baisses d'impôts décidées par l'administration Trump qui font sentir leurs effets favorables.

La rentabilité des entreprises, et donc la possibilité de redistribuer de l'argent aux actionnaires, a aussi été dopée par les efforts accomplis ces dernières années. Après la crise économique la plus profonde depuis près d'un siècle, les entreprises ont réorganisé la production, réduit les poches d'inefficacité, redessiné leur périmètre d'activité, racheté des jeunes pousses, lancé de nouvelles offres. Quand le vent gonfle les voiles, le navire peut aller beaucoup plus vite qu'avant. Tant mieux.

Risque d'endettement insoutenable

Ces dividendes records ont une utilité sociale majeure. Dans tous les pays où la retraite fonctionne par capitalisation, ils permettent aux investisseurs institutionnels qui gèrent les fonds de verser des pensions honorables, alors que l'autre grand placement, les obligations, a un rendement extraordinairement affaibli.

Mais il n'est ni probable ni même souhaitable que les dividendes montent jusqu'au ciel. La santé financière des entreprises est une bonne nouvelle quand les autres grands acteurs économiques sont eux aussi en bonne santé. Elle peut devenir périlleuse quand elle s'affirme au détriment d'autres acteurs économiques. Ce n'est pas le cas aujourd'hui en France, mais il en va peut-être autrement dans d'autres pays, comme les Etats-Unis ou le Japon. La demande risque alors de s'essouffler, comme on l'a vu avec la crise de 1929. Ou l'endettement peut devenir insoutenable, comme on l'a vu lors de celle de 2008. Dix ans plus tard, les nouveaux équilibres restent à trouver.